

L'objet sensible est présence. Il se distingue du conceptuel avant tout par un acte, c'est la présence.

L'acte de la présence est en chaque instant la tragédie du monde et son dénouement. C'est la voix apaisée de Phèdre au dernier acte, quand elle enseigne et se rompt.

5 Je dirai par allégorie : c'est ce fragment de l'arbre sombre, cette feuille cassée du lierre. La  
feuille entière, bâtissant son essence immuable de toutes ses nervures, serait déjà le concept.  
Mais cette feuille brisée, verte et noire, salie, cette feuille qui montre dans sa blessure toute  
la profondeur de ce qui est, cette feuille infinie est présence pure, et par conséquent mon  
salut. Qui pourrait m'arracher en effet qu'elle a été mienne, et dans un contact au-delà des  
10 destins et des sites, dans l'absolu ? Qui pourrait aussi bien, détruite, la détruire ? Je la tiens  
dans ma main, je la serre comme j'eusse aimé tenir étreinte Ravenne, j'entends son inlassable  
voix. – Qu'est-ce que la présence ? Cela séduit comme une œuvre d'art, cela est brut comme  
le vent ou la terre. Cela est noir comme l'abîme et pourtant cela rassure. Cela semble un  
fragment d'espace parmi d'autres, mais cela nous appelle et nous contient. Et c'est un instant  
15 qui va mille fois se perdre, mais il a la gloire d'un dieu. Cela ressemble à la mort...

Est-ce la mort ? D'un mot qui devrait jeter ses feux sur la pensée obscure, mot cependant  
rendu méprisable et vain : c'est l'immortalité.

On me pardonnera de préciser que je n'entends rien à cette immortalité du corps ou de l'âme  
que les dieux de jadis ou de naguère garantissaient.

20 L'immortalité qu'il y a dans la présence du lierre, bien qu'elle ruine le temps n'en est pas moins  
dans son cours.

Yves Bonnefoy, *Les tombeaux de Ravenne*, in: *L'Improbable*

## Remarques préliminaires

On ne peut envisager une traduction que si l'on a bien compris le texte. Rappelons que l'on ne traduit pas des mots, mais du sens.

**Le lexique** ne pose pas de problème particulier dès lors que l'on a bien identifié le sens des termes employés et donc, en premier lieu, le fonctionnement du texte :

- + Opposition sens / concept, et donc présence / pensée
- + Opposition feuille cassée (présence) / feuille entière (concept)
- + Opposition espace / fragment
- + Opposition mort / immortalité
- + Opposition temps ruiné (la symbolique du lierre) / cours du temps

Une fois repérées ces oppositions, il n'est pas difficile d'accéder à la signification du texte et à l'intention de l'auteur. On peut alors envisager une traduction.

**La grammaire** ne présente pas elle non plus de problème particulier. Les structures sont limpides. Il faudra comme toujours repérer d'éventuelles **appositions** et bien identifier le rôle des **participes**. Et à partir de là, une fois bien intégré le message de la langue de départ, s'installer dans la langue d'arrivée en respectant ses exigences et ses spécificités.

## Lecture

**Phèdre, Acte V, Scène VII.**

**THÉSÉE, PHÈDRE, THÉRAMÈNE, PANOPE, GARDES.**

THÉSÉE

Eh bien vous triomphez, et mon Fils est sans vie !  
Ah que j'ai lieu de craindre ! et qu'un cruel soupçon,  
L'excusant dans mon cœur, m'alarme avec raison !  
Mais, Madame, il est mort, prenez votre Victime ;  
Jouissez de sa perte injuste, ou légitime :  
Je consens que mes yeux soient toujours abusés.  
Je le crois criminel, puisque vous l'accusez.  
Son trépas à mes pleurs offre assez de matières,  
Sans que j'aie à chercher d'odieuses lumières,  
Qui ne pouvant le rendre à ma juste douleur,  
Peut-être ne feraient qu'accroître mon malheur.  
Laissez-moi loin de vous, et loin de ce Rivage  
De mon Fils déchiré fuir la sanglante image.  
Confus, persécuté d'un mortel souvenir,  
De l'Univers entier je voudrais me bannir.  
Tout semble s'élever contre mon injustice.  
L'éclat de mon nom même augmente mon supplice.  
Moins connu des mortels je me cacherais mieux.  
Je hais jusques aux soins dont m'honorent les Dieux.  
Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières,  
Sans plus les fatiguer d'inutiles prières.  
Quoi qu'ils fissent pour moi, leur funeste bonté  
Ne me saurait payer de ce qu'ils m'ont ôté.

PHÈDRE.

Non, Thésée, il faut rompre un injuste silence.  
Il faut à votre Fils rendre son innocence.

Il n'était point coupable.

THÉSÉE.

Ah père infortuné !

Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné !

Cruelle ! pensez-vous être assez excusée...

PHÈDRE.

Les moments me sont chers, écoutez-moi, Thésée

C'est moi qui sur ce Fils chaste et respectueux,

Osai jeter un œil profane, incestueux.

Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste.

La détestable CEnone a conduit tout le reste.

Elle a craint qu'Hippolyte instruit de ma fureur,

Ne découvrit un feu qui lui faisait horreur.

La Perfide abusant de ma faiblesse extrême

S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.

Elle s'en est punie, et fuyant mon courroux

A cherché dans les flots un supplice trop doux.

Le fer aurait déjà tranché ma destinée.

Mais je laissais gémir la Vertu soupçonnée.

J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,

Par un chemin plus lent descendre chez les Morts.

J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines

Un poison que Médée apporta dans Athènes.

Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu

Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu,

Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage

Et le Ciel et l'Époux que ma présence outrage.

Et la Mort à mes yeux déroband la clarté

Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté.

PANOPE.

Elle expire, seigneur !

THÉSÉE.

D'une action si noire

Que ne peut avec elle expirer la mémoire !

Allons, de mon erreur, hélas ! trop éclaircis

Mêler nos pleurs au sang de mon malheureux Fils !

Allons de ce cher Fils embrasser ce qui reste,

Expier la fureur d'un vœu que je déteste.

Rendons-lui les honneurs qu'il a trop mérités.

Et, pour mieux apaiser ses mânes irrités,

Que, malgré les complots d'une injuste Famille,

Son Amante aujourd'hui me tienne lieu de Fille !

FIN

## Proposition de traduction

Das fühlbare Objekt ist Präsenz<sup>1</sup>. Vom Begrifflichen unterscheidet es sich vor allem durch einen Akt, und dies ist die Präsenz.

Der Akt der Präsenz ist in jedem Augenblick die Tragödie der Welt und ihr Ausgang<sup>2</sup>. Es ist Phädras beruhigte Stimme im letzten Aufzug, wenn sie aufklärt und abbricht<sup>3</sup>.

Ich möchte allegorisch sagen: es ist dieses Fragment des dunklen Baums, dieses gebrochene Blatt des Efeus<sup>4</sup>. Das unversehrte Blatt<sup>5</sup>, das mit allen Adern sein unveränderliches Wesen aufbaut, wäre schon der Begriff. Aber dieses gebrochene Blatt, grün und schwarz, beschmutzt, dieses Blatt, das in seiner Wunde die ganze Tiefe des Seienden aufzeigt<sup>6</sup>, dieses unendliche Blatt ist reine Präsenz, und insofern<sup>7</sup> meine Rettung. Wer könnte mir nämlich das entreißen<sup>8</sup>: dass es meins war, sogar in einem Kontakt jenseits von Schicksalen und Landschaften, im Absoluten? Wer könnte es gleichfalls, das schon zerstörte<sup>9</sup>, zerstören? Ich halte es in meiner Hand, ich umfasse es so, wie ich Ravenna hätte umarmt halten wollen, ich höre seine unermüdliche<sup>10</sup> Stimme. – Was ist Präsenz? Es ist verführerisch wie ein Kunstwerk, es ist roh wie der Wind oder die Erde. Es ist schwarz wie der Abgrund, und beruhigt trotzdem<sup>11</sup>. Es erscheint wie ein Raumfragment unter anderen Fragmenten, aber es ruft uns und hält uns fest. Und es ist ein Augenblick, berufen, tausendmal verlorenzugehen – der aber besitzt den Ruhm eines Gottes. Es ist dem Tod ähnlich.

Ist es der Tod? Mit einem Wort, das seine Feuer über das dunkle Denken werfen sollte, einem

---

<sup>1</sup> *Gegenwärtigkeit*

<sup>2</sup> *deren Ausgang*

<sup>3</sup> *erstummt*

<sup>4</sup> *dieses gebrochene Efeublatt*

<sup>5</sup> *das Blatt in seiner Ganzheit / in seiner Gänze*

<sup>6</sup> *aufweist*

<sup>7</sup> *folglich / somit / also*

<sup>8</sup> *Wer könnte mir denn dies entreißen / rauben?*

<sup>9</sup> *Wer könnte es gleichfalls, da schon zerstört, zerstören?*

<sup>10</sup> *seine immerwährende Stimme*

<sup>11</sup> *und dennoch / trotzdem beruhigend.*

Wort, das jedoch verächtlich und eitel gemacht wurde<sup>12</sup>: es ist die Unsterblichkeit.

Man wird mir wohl verzeihen, wenn ich präzisiere<sup>13</sup>, daß mir jene Unsterblichkeit von Leib und Seele, die die Götter einst oder unlängst garantierten, unverständlich ist.

Die Unsterblichkeit, die der Präsenz des Efeus anhaftet<sup>14</sup>, macht zwar die Zeit zunichte, ist aber gleichwohl in ihrem Lauf befangen<sup>15</sup>.

Yves Bonnefoy, „Die Grabmäler von Ravenna“, in: „Das Unwahrscheinliche“

---

<sup>12</sup> ..., dem nun Verächtlichkeit und Eitelkeit anhaften

<sup>13</sup> ..., wenn ich hinzufüge, dass ...

<sup>14</sup> innewohnt

<sup>15</sup> In ihrem Lauf eingeschlossen / sie ist aber gleichwohl Bestandteil ihres Laufs